

## ♦ CULTURE ♦

FESTIVAL MONDIAL DES ARTS POUR LA JEUNESSE

## Devenir un train...



Michel Bélair

**A** l'heure où la grande majorité des spectacles ont déjà quitté l'affiche du festival et que la plupart des visiteurs francophones sont retournés chez eux, une dernière vague de productions s'apprête à déferler sur les congressistes de l'ASSITEJ. On pense surtout aux *Illuminations* d'après Rimbaud, qui se sont installées hier soir dans la salle de répétition du TNM après tous les démêlés que l'on sait; à cette double curiosité de la compagnie mexicaine Compania teatral los endebles que sont *La Historia de la Oca* (*L'Histoire de l'oie* de Michel-Marc Bouchard) à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal et *El puente de piedras y la piel de imagenes* (*Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis) chez Prospero. Il y a aussi cette production du Théâtre de l'Est parisien (*Ah! là-là! Quelle histoire!*, à l'Usine C) et cette création israélienne au titre bizarroïde, *Itamar walks on walls*, chez Prospero... mais il faut garder le plus d'espace possible pour *Léon le nul*, que j'ai vu hier dans la petite salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

*Léon le nul*, c'est d'abord un texte absolument remarquable de Francis Monty du Théâtre de la Pire Espèce, le plus riche, le plus achevé qu'il nous ait livré jusqu'ici. Léon, c'est un petit garçon qui veut devenir un train. Pour échapper à ses camarades de classe qui lui courent après parce qu'il est trop petit, qu'il est mal habillé ou qu'il sent mauvais, qu'il est nul quoi, il s'est mis, Léon, à courir le plus vite pos-

sible même s'il n'a pas de bulles d'air dans ses souliers, lui. Aussi vite qu'un train. Aussi solide qu'un train aussi. Puissant. Dur. Invincible qu'il veut devenir, Léon... Pour y arriver, il mange des clous. Même des boulons. Et il essaie de crier plus fort que les trains quand ils sortent de la gare. Pour pouvoir un jour, le plus vite possible, grandir et vivre en paix, différent des autres.

C'est le comédien Martin Dion qui habite avec une grande justesse et beaucoup de ressources le personnage de Léon; il donne ici une performance brillante, toujours juste, sans éclaboussures. De la mise en scène de Gil Champagne, il faut d'abord dire qu'elle sert fidèlement le texte de Francis Monty en suggérant un imaginaire qui colle au personnage de Léon. Sa proposition est plus qu'honnête, mais on devine que le spectacle pourrait littéralement éclater, s'envoler et séduire tous les publics du monde. Vous avez encore la chance de voir par vous-mêmes ce soir et demain, à 19h au TdA.

## En vrac

■ Le forum organisé par la Maison Théâtre dans le cadre du congrès de l'ASSITEJ sur le thème Quels théâtres pour quels publics? se terminait hier après deux jours de délibérations souvent intenses et toujours fort instructives. J'ai eu la chance d'y passer plusieurs heures et il faut souligner à quel point de telles rencontres sont nécessaires. A titre d'exemple, c'est la première fois, à ma connaissance, qu'on pouvait entendre des Belges, des Français, des Québécois et des Néerlandais expliquer le système en place chez eux. Nous avons tous à apprendre des expériences des autres dans le secteur et, heureusement, Alain Grégoire a décidé de publier les actes de ces rencontres dans une nouvelle publication de la Maison Théâtre, *Empreintes*, qui viendra rejoindre une première plaquette publiée à l'occasion du Rendez-vous Zéro-Six du printemps dernier. Avis aux intéressés.

## Léon le nul au Festival mondial des arts pour la jeunesse

DOMINIQUE LACHANCE

### Les malheurs de Léon

Il y a en tout cas bien plus d'ingéniosité dans *Léon le nul*, cette délicate proposition que fait l'auteur Francis Monty pour le compte des théâtres La Pire Espèce et Bouches Déconusées.

Installé dans la petite salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'aujourd'hui pour dix représentations – le plus grand nombre de représentations de tout le festival – *Léon le nul* s'avère non seulement un théâtre d'invention, mais aussi un théâtre d'émotion auquel les gamins ne peuvent que s'identifier.

*Léon le nul*, c'est en fait le portrait d'un petit garçon trop petit, raillé par les autres,

et qui, pour enfin être fort et invincible, veut devenir un train. En avalant des clous et des écrous afin qu'un jour ses jambes deviennent des roues de métal...

Dans cette mise en scène de Gill Champagne, les malheurs de Léon nous sont contés avec finesse et habileté par un seul comédien, Martin Dion.

Sur un tout petit plateau monté sur des tréteaux de fortune, sous une lampe suspendue à une longue perche à laquelle on a joint un dérailleur et une roue de vélo, le comédien évoque, au fil d'un accessoire ou d'un effet de voix, le petit Léon, le grand frère si capable, la mère négligente, mais quand même aimante.

Et on les voit.

Comme on voit toute l'enfance avec ses petits drames, ses grands rêves et ses grosses victoires.

De quoi interpeller les petits specta-

teurs.

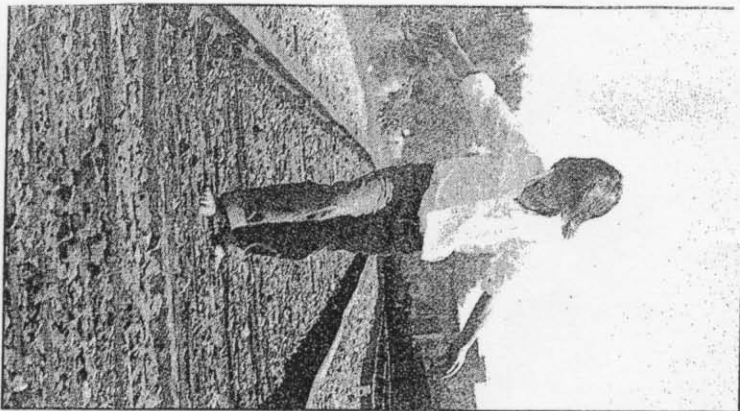
■ Le Festival mondial des arts pour la jeunesse se poursuit jusqu'à vendredi dans diverses salles de la métropole.

■ Rappelons que *Les Illuminations*, une production pour ados inspirée des vers et de la prose de Rimbaud que propose la troupe française La Compagnie des petites heures, a démenagé ses représentations dans la salle de répétitions du TNM. Ce soir, demain et jeudi, à 19h.

■ Il reste encore des places pour *Léon le nul*, ce matin à 10h, à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'aujourd'hui. Les autres représentations sont complètes.

■ *Obi-wan* est présenté à Espace Libre ce matin à 10h et demain à 13h.

diachance@journalmtl.com



■ Léon le nul, à la fois un théâtre d'ingéniosité et d'émotion auquel les gamins ne peuvent que s'identifier.



## Critique Mon Théâtre, qc.ca

par David Lefebvre

*L'enfance ça se soigne, suffit de piocher...*

Ce n'est pas la première fois que l'auteur Francis Monty se frotte aux sujets de rejet et à la frustration d'être petit, de devenir ou d'être ado, de se chercher une place quand on n'est pas grand-grand. Il n'y a qu'à penser à Romances et karaoké, produit par le Théâtre Le Clou. Fondateur et codirecteur artistique du Théâtre de la Pire Espèce, cocréateur des pièces Ubu sur la table et Persée, il est indéniable que Monty a beaucoup de talent. Il le démontre encore une fois avec *Léon le nul*, présenté en première, au FMAJ, à la salle Jean-Claude Germain.

L'auteur avoue que *Léon* l'habite depuis trois ans, et qu'il a plusieurs points en commun avec lui. En fait, *Léon*, c'est le petit de l'école, celui qui se fait choisir en dernier pour les équipes, celui qui se fait courir après, avant et après l'école, le petit qui a un frère qui fait tout parfaitement et qui est fort, le petit qui veut devenir un train. Pour y parvenir, il mange des clous et des boulons, boit de l'huile et veut crier plus fort que la sirène d'une locomotive. Un train. Du métal, pour être plus fort, plus grand, implacable.

C'est l'excellent comédien Martin Dion qui donne vie à *Léon*. Très démonstratif, utilisant beaucoup les bruits de sa gorge (qui en ont fait rire plus d'un), il joue aussi les rôles du frère, qui vend du chocolat et qui est riche, et de la mère typée et un peu folle (qui m'a fait m'esclaffer plusieurs fois). Juché sur une table-accessoires, avec un montage mi-bicyclette mi-lampadaire (création de Louis Hudon), *Léon* nous raconte sa vie, ses frustrations, ses peines. Ses petites joies aussi, ses rêves...

La mise en scène de Gill Champagne est démonstrative, tout aussi intériorisée qu'extériorisée. On voit et on vit la colère de *Léon* dit le nul. Ils jouent beaucoup avec le son des mots, comme cette phrase "je veux devenir un train", dite de plus en plus rapidement, elle devient le son d'une locomotive en marche. Le texte, souvent métaphorique, brutal et poétiquement jeune et urbain, est pourtant très adulte. C'est d'ailleurs la question que l'on se pose : est-ce vraiment une pièce pour les jeunes adolescents? Même si le contenu peut les rejoindre, certains ont décroché assez rapidement.

*Léon le nul* représente probablement une partie de nous tous. Chacun peut se reconnaître dans un fait, un geste de *Léon*. C'est probablement pourquoi le texte touche plus les adultes que les ados, malgré les grands efforts côté mise en scène pour leur plaire. Malgré cela, la pièce vaut largement la peine d'être vue, et ce par tous.

24-09-2005

## WORLD CONGRESS AND FESTIVAL OF THE ARTS FOR YOUNG AUDIENCES

The works at this festival are so sophisticated in word, theme and look that they transcend boundaries.

When the execution succeeds, audiences of all ages, not just the young, will marvel at what's happening on stage

# Grownups will groove on kids' theatre

KATHRYN GREENAWAY  
THE GAZETTE

Earlier yesterday, the one-man play **Léon le Nul** had its world premiere. Théâtre Bouches Dé-cousues, Théâtre de la Pire Es-pece and Théâtre d'Aujourd'hui joined forces to create this smart play on a timely theme: Bullying. Léon hates to walk to school. The bullies taunt him, calling

him Léon the useless - no better than a piece of garbage. So he dreams of transforming himself into a train. Bullies wouldn't pick on a train.

Francis Monty's text is funny, poignant, tragic and brave. Martin Dion, as Léon, is all that and more. Then Gill Champagne's precise and lively direction

comes along and nudges the whole shebang into the category of instant hit.

**Harmonie** plays at Théâtre Maisonneuve of Place des Arts today at 1 and 7 p.m. and tomorrow at 2 p.m. In French. For all. **Léon le Nul** continues at Théâtre d'Aujourd'hui, 3900

St. Denis St., until Thursday. Showtimes vary. For children 9 years of age and older.

